

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Les jeunes sortis des grandes écoles ont connu, pour la deuxième année consécutive, des conditions d'accès dégradées à l'emploi. Mais leur insertion demeure bien meilleure que celle de l'ensemble des diplômés.

Les diplômés des grandes écoles touchés par la crise

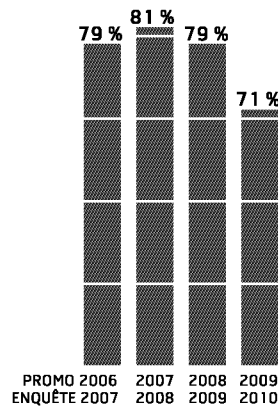
Les élèves des grandes écoles sont aussi victimes de la crise, constate l'enquête 2010 de la Conférence des grandes écoles (CGE) sur l'insertion de leurs promotions 2009, publiée vendredi. Le taux net d'emploi de leurs jeunes diplômés a chuté de 7 points, à 71 %, et cela pour la deuxième année consécutive. Les élèves issus des grandes écoles de management et d'ingénieurs ont aussi été plus nombreux à poursuivre leurs études (1 sur 6), en mastères spécialisés ou - tendance qui se renforce - en thèse chez les ingénieurs. Les salaires connaissent une légère inflexion, à 32.000 euros (moyens bruts annuels hors primes, contre 32.750 l'an dernier). Signe d'un environnement économique « chaotique », le nombre de CDI s'est effondré de 8 points, à 71 % (cependant largement au-dessus de l'ensemble des

diplômés, à 47 %, hors IUFM, selon l'Apec, l'Association pour l'emploi des cadres). « Le CDD est de plus en plus utilisé par les entreprises comme une période d'essai », commente Bernard Ramanantsoa, directeur d'HEC et responsable de l'enquête. Et les jeunes femmes, déjà moins bien traitées que les hommes en termes de salaire dans certains secteurs (luxe, agronomie), sont bien plus touchées (26,8 % contre 16 % pour les hommes).

Les régions devant Paris

S'ils confirment une tendance à la baisse, ces chiffres restent supérieurs à ceux de l'ensemble des jeunes diplômés. Plus des trois quarts de ceux des grandes écoles (76,4 %) décrochent un emploi moins de deux mois après leur sortie de l'école et leur taux net d'emploi un an plus tard atteint 92 %, quand celui de l'ensemble des diplô-

LA PROPORTION DE CDI DANS LES CONTRATS DE TRAVAIL DES JEUNES DIPLOMÉS



« LES ÉCHOS » / SOURCE : CGE

més huit mois après leur fin de cursus est de 64 %, selon l'Apec (« Les Echos » du 29 septembre).

Surprise de l'édition 2010 : les régions, pour la première fois, passent devant Paris. Un phénomène que Bernard Ramanantsoa explique par les systèmes d'aide au recrutement mis en place par certaines régions, par la qualité de vie mais aussi par des exigences, notamment salariales, moins importantes en temps de crise. Les domaines porteurs restent l'énergie et les bureaux d'études ou sociétés de conseil. La banque-assurance et le commerce-distribution, en chute libre l'an dernier, ont, eux, retrouvé une bonne partie des emplois qu'ils représentaient en 2008.

ISABELLE FICEK

 Lire également l'éditorial
de Dominique Seux page 16.

